

DÉNOMINATIONS DU PAIN DANS LA BIBLE ET DANS LE DROIT CANONIQUE

ROCZNIKI HUMANISTYCZNE
Tom LXXI, zeszyt 8 – 2023

DOI: <http://doi.org/10.18290/rh.23718-8>



MIROSLAW S. WRÓBEL

L'EXPRESSION « PAIN DU CIEL » DANS L'ÉVANGILE DE SAINT JEAN À LA LUMIÈRE DE L'ANCIEN TESTAMENT

Benoît XVI, dans ses « Dernières conversations » avec Peter Seewald, interrogé sur l'expérience de l'Eucharistie, a dit des paroles significatives : « C'est tellement fascinant que cela touche encore et encore. La présence même du Seigneur est en soi extraordinaire. La pensée que le pain n'est plus du pain mais le Corps du Christ pénètre jusqu'aux profondeurs » (Seewald, 2016 : 111).

Un enthousiasme similaire pour l'Eucharistie a été éprouvé par les membres de la communauté chrétienne. Leur empressement et leur profondeur de foi envers le pain qui devient le Corps du Seigneur peuvent être perçus en analysant le texte de l'Évangile de Jean.

Père MIROSLAW S. WRÓBEL, professeur des universités – Université Catholique Jean-Paul II de Lublin, Section d'études bibliques, Département de philologie biblique et de littérature intertestamentaire ; e-mail : miwrobel@kul.pl ; ORCID : <https://orcid.org/0000-0003-3424-7127>.

L'article a été rédigé dans le cadre du projet du Ministère de l'Éducation et des Sciences « Initiative régionale d'excellence » 2019-2023, 028/RID/2018/19, fonds : 11 742 500 PLN.

Ks. MIROSLAW S. WRÓBEL, profesor zwyczajny – Katolicki Uniwersytet Lubelski Jana Pawła II, Sekcja Nauk Biblijnych, Katedra Filologii Biblijnej i Literatury Międzytestamentalnej; e-mail: miwrobel@kul.pl; ORCID: <https://orcid.org/0000-0003-3424-7127>.

Artykuł powstał w ramach projektu Ministerstwa Edukacji i Nauki „Regionalna Inicjatywa Doskonałości” 2019-2023, 028/RID/2018/19, środki: 11 742 500 PLN.

Fr. Mirosław S. Wróbel, Professor ordinarius – John Paul II Catholic University of Lublin, Section of Biblical Studies, Department of Biblical Philology and Intertestamental Literature; e-mail: miwrobel@kul.pl; ORCID: <https://orcid.org/0000-0003-3424-7127>.

The article was written as part of the project of the Ministry of Education and Science « Regional Initiative of Excellence » 2019-2023, 028/RID/2018/19, funds: PLN 11,742,500.

Dans cet article, nous aborderons trois problèmes. Tout d'abord, nous verrons le contexte de l'expression de Jean *pain du ciel* dans l'Ancien Testament. Ensuite, nous présenterons le contexte eucharistique du sixième chapitre de l'Évangile de Jean. Enfin, nous allons brièvement montrer la spécificité de l'Eucharistie telle que vue dans le quatrième Évangile.

1. CONTEXTE DANS L'ANCIEN TESTAMENT DE L'EXPRESSION DE JEAN « PAIN DU CIEL »

Dans le discours eucharistique (Jn 6,22-71), Jésus emploie plusieurs fois l'expression *pain du ciel* (Jn 6,31.32.35.41.48.51). Dans le passage Jn 6,31 il y a une référence explicite de cette expression à l'image de la manne au désert décrite dans l'Ancien Testament : « Au désert, nos pères ont mangé la manne, ainsi qu'il est écrit : Il leur a donné à manger un pain qui vient du ciel » (Jn 6,31). Jésus fait référence au passage du Livre de l'Exode décrivant l'événement durant lequel Dieu envoie la manne pour le peuple d'Israël qui a faim et qui murmure contre Moïse (Ex 16). Ce avec quoi Dieu nourrit l'Israël au désert est appelé *pain du ciel* : « Le Seigneur dit à Moïse : 'Du haut du ciel, je vais faire pleuvoir du pain pour vous' » (Ex 16,4a)¹.

Dans le discours eucharistique Jésus explique à ses disciples le vrai sens du pain, don du Père, et de la consommation du pain. La manne de l'Ancien Testament satisfaisait seulement les besoins matériels, alors que Jésus parle du pain qui est la nourriture de la vie éternelle. Jésus l'identifie à sa propre personne – au « vrai pain du ciel » : « Mais Jésus leur dit : 'En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le véritable pain du ciel. Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde.' » (Jn 6,32-33) ; « Je suis le pain qui descend du ciel » (Jn 6,41) ; « Je suis le pain vivant qui descend du ciel. Celui qui mangera de ce pain vivra pour l'éternité. Et le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie » (Jn 6,51) ; « Tel est le pain qui est descendu du ciel : il est bien différent de celui que vos pères ont mangé ; ils sont morts, eux, mais celui qui mangera du pain que voici vivra pour l'éternité » (Jn 6,58). Jésus, don eschatologique de Dieu, devient pour l'humanité source de la vie éternelle. En s'identifiant au « pain du ciel », Jésus ajoute encore une précision : « pain de la vie » (ἄρτος τῆς ζωῆς [*artos tēs zōēs*]) : « C'est moi qui suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura

¹ Voir : Malina, 1968 : 73-85 ; Rytel-Andrianik, 2012.

plus jamais soif » (Jn 6,35) ; « Je suis le pain de vie » (Jn 6,48). Cette expression souligne que Jésus est la source de l'Esprit qui est la source de la vie éternelle. Jésus, le véritable pain du ciel, devient le don parfait de Dieu à l'humanité.

L'interprétation de l'expression *pain du ciel*, donnée par Jean, peut être mieux comprise à la lumière des textes de l'Ancien Testament qui réinterprètent la manne du désert comme une nourriture extraordinaire. L'Évangéliste a donc pu s'inspirer de ces textes pour développer sa conception théologique. Dans le Livre de la Sagesse nous trouvons les dénominations de la manne comme *nourriture des anges* (ἀγγέλων τροφήν [*aggelōn trophēn*]) et *pain du ciel* (ἄρτον ἀπ' οὐρανοῦ [*arton ap'ouranou*]): « A l'opposé, tu as distribué à ton peuple une nourriture d'anges, tu lui as procuré du ciel, sans effort de sa part, un pain tout préparé, aux multiples saveurs et adapté à tous les goûts » (Sg 16,20). Dans le verset suivant, l'auteur du Livre de la Sagesse met en évidence le pouvoir durable de cet aliment merveilleux que même le feu du ciel ne peut détruire, alors que les récoltes des ennemis sont détruites par le feu, la grêle et les pluies (Sg 16,22). L'expression *nourriture des anges* (ἀγγέλων τροφήν [*aggelōn trophēn*]) peut désigner l'origine céleste du pain et Dieu qui est un donateur attentionné de cette nourriture. L'expression *pain du ciel* (ἄρτον ἀπ' οὐρανοῦ [*arton ap'ouranou*]) désignant le caractère extraordinaire de la nourriture de Dieu présente des similitudes avec l'expression utilisée dans le discours de Jésus dans l'Évangile de Jean (Jn 6,22-71). Le pain mentionné par l'auteur du Livre de la Sagesse est exprimé par le terme grec ἀκοπιάτως [*akopiātōs*], que l'on peut traduire par « sans fatigue », « inlassablement ». Contrairement à la nourriture que l'homme, après le péché originel, a dû chercher dans la peine (Gn 3,16-19), le pain envoyé par Dieu est une nourriture qui n'exige ni peine ni fatigue. Le caractère extraordinaire de ce pain réside également, selon le Livre de la Sagesse, dans le fait que sa saveur satisfait tous les goûts. Dans ce pain, nous pouvons déjà voir une préfiguration du pain parfait que le Christ donnera à l'humanité dans le sacrement de l'Eucharistie.

Dans le Psaume 78, la manne est appelée *le blé des cieux* et *le pain des Forts* qui rassasie les besoins de l'humanité : « Il commanda aux nuées d'en haut, il ouvrit les portes des cieux. Pour les nourrir, il fit pleuvoir la manne, il leur donna le blé des cieux : chacun mangea le pain des Forts ; il leur envoya des vivres à satiété » (Ps 78, 23-25). Dans le texte du psaume il y a l'expression *blé des cieux* (hebr. דגן שמיים [*de-gan shamayim*]). Le terme hébreu דגן [*degan*] peut désigner le grain, le blé. La traduction grecque de la Septante est *pain du ciel* (gr. ἄρτον οὐρανοῦ [*arton ouranou*]) avec les termes identiques employés par Jésus dans le quatrième évangile. Le psalmiste souligne que la nourriture céleste a procuré aux Israélites la force pour survivre à une longue et fatigante traversée du désert. Ceci est bien exprimé par *pain des Forts* (hebr. לֶחֶם אַבִּירִים [*lehem avirim*]), traduit dans la Septante par *pain des anges*

(ἄρτον ἀγγέλων [*arton aggelōn*]). Le texte biblique et sa traduction suggèrent que le pain dont il est question dans le Ps 78 aurait été de provenance céleste, ce qui aurait été une indication de son caractère extraordinaire et unique. Saint Jean l'Évangéliste se serait inspiré de ce texte pour montrer Jésus, le Fils de Dieu, comme le pain qui descend du ciel pour donner à l'humanité le pouvoir de la vie éternelle : « Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde » (Jn 6,33).

Une référence à la manne dans le désert peut également être trouvée dans le Ps 105: « A leur demande il fit venir les caillies ; il les rassasia du pain des cieux » (Ps 105,40). Ce psaume révèle l'oeuvre extraordinaire de Dieu dans l'histoire du peuple de Dieu, depuis Abraham jusqu'à l'exode d'Égypte et le cheminement vers la Terre Promise. Le psalmiste, faisant référence à l'alimentation miraculeuse du peuple d'Israël avec la manne dans le désert, décrit cette nourriture comme le *pain du ciel* (hebr. לֶחֶם שָׁמַיִם [*lehem shamayim*]). La Septante traduit cette expression par (ἄρτον οὐρανοῦ [*arton ouranou*]), terme utilisé plus tard par le quatrième évangile. Le psaume souligne la fidélité de Dieu qui accompagne le peuple dans sa marche à travers le désert et le rassasie.

Une terminologie similaire, en référence à la nourriture du peuple d'Israël avec la manne dans le désert, est utilisée dans le Livre de Néhémie : « Tu leur as donné pour leur faim le pain du ciel et tu as fait jaillir pour eux l'eau du rocher pour leur soif. Tu leur as dit de venir prendre possession du pays que tu avais juré de leur donner, en levant la main » (Ne 9,15). L'intervention miraculeuse de Dieu soutenant un peuple en marche vers la Terre Promise est décrite dans ce texte comme donnant le *pain du ciel* (hebr. מִלֶּחֶם מִשָּׁמַיִם [*lehem mishamayim*]). La Septante traduit cette expression par ἄρτον ἐξ οὐρανοῦ. Une terminologie similaire est utilisée dans l'Évangile de Jean.

Les textes de l'Ancien Testament réinterprètent l'intervention miraculeuse de Dieu pour nourrir le peuple d'Israël dans le désert et deviennent une préfiguration du vrai pain que le Christ donnera à l'humanité dans le sacrement de l'Eucharistie. Cette vérité est révélée par Jésus de Nazareth, qui s'identifie au pain descendu du ciel qui donne la vie au monde entier. Elle est profondément exprimée dans le discours eucharistique contenu dans l'Évangile de saint Jean.

2. CONTEXTE EUCHARISTIQUE DE JEAN 6

Dans le sixième chapitre de l'Évangile de Jean sont inclus de nombreux éléments eucharistiques². Le terme *pain* (ἄρτος [*artos*]) apparaît dans ce chapitre

² Voir : Roberge, 1982 : 265-299; Menken, 1997 : 183-204.

21 fois! Au début de ce chapitre, on trouve une description de la multiplication miraculeuse des pains et des poissons par Jésus (Jn 6,1-14). La scène montrant une grande foule à la suite de Jésus peut se référer à la marche du peuple de Dieu dans le désert, à la suite de Moïse. Moïse aussi avait le pouvoir d'accomplir des signes dans le désert – nourrissant miraculeusement le peuple avec des caillies et de la manne (Ex 16,1-35) et faisant miraculeusement jaillir l'eau de la roche (Ex 17,1-7) – afin de révéler la vérité selon laquelle il est le messenger de Dieu qui, en tant que prophète, exécute les desseins de Dieu lui-même. Jésus, en tant que nouveau Moïse, nourrit aussi le peuple avec du pain, la nourriture qui satisfait toute faim et donne la vie éternelle.

Seul l'Évangile de Jean, dans le récit de la multiplication des pains et des poissons, définit l'action de Jésus à l'aide du verbe grec εὐχαριστέω [*eucharisteō*] ('remercier') (Jn 6,11). On voit ici une référence claire à la Cène. Comme au Cénacle, Jésus lui-même prend le pain dans ses mains et le distribue personnellement aux personnes qui se rassemblent autour de lui. Jésus apaise la faim de tous les affamés en montrant le sens et la valeur du pain qui devient le Corps du Seigneur. La multiplication miraculeuse des pains sur les rives de la mer de Galilée peut être perçue comme un festin solennel qui anticipe la réalité eschatologique du Royaume de Dieu. Ceci est indiqué par l'utilisation, dans le récit de Jean, non pas du verbe grec ἐσθίειν [*esthiein*] communément utilisé mais du verbe τρώγειν [*trōgein*] (Jn 6,54. 56.57.58). Il a le sens de 'savourer', 'croquer', 'grignoter avec goût. Dans la littérature hellénistique, ce verbe est utilisé pour décrire la consommation d'un dessert. La fête initiée par Jésus trouve son prolongement dans la célébration du sacrement de l'Eucharistie sur les autels du monde entier. Après que le signe a été fait, Jésus ordonne à ses disciples de ramasser les morceaux. Le terme grec κλάσμα [*klasma*] ('restes', 'morceaux') était utilisé dans la littérature chrétienne primitive pour désigner l'hostie. Nous pouvons voir ici une référence à l'Eucharistie. Les douze paniers de morceaux qui restèrent et qui furent ramassés après avoir nourri le peuple sont un signe spectaculaire de la multiplication miraculeuse des pains. Le nombre douze peut faire allusion aux douze tribus d'Israël - qui, grâce à l'acte de Jésus, sont complètement rassasiées.

Dans le contexte ultérieur du sixième chapitre (Jn 6,22-59), le discours de Jésus est entremêlé au dialogue avec « les Juifs ». Quatre fois dans cette péripécie (Jn 6,26.32.47.53), Jésus utilise les mots « En vérité, en vérité, je vous le dis » (Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν [*Amēn amēn legō hymin*]), ce qui peut indiquer son caractère solennel et révélateur³. Jésus, désireux de dissiper tous les doutes sur la nature de la nourriture offerte, la compare au pain le plus merveilleux qu'Israël n'ait jamais

³ Voir : Berger, 1972 : 45-75.

eu à manger – à la manne au désert (Jn 6,31). Cette nourriture exquise, qui venait directement de Dieu, ne pouvait cependant pas donner la vie éternelle, elle ne faisait que soutenir la vie temporelle⁴. Malgré le caractère extraordinaire de la manne, dont les Écritures parlent (Ps 78,25; Sg 16,20), la manne n'est pas devenue la nourriture qui donne la vie éternelle. Ceux qui ont vu les grandes oeuvres de Dieu dans le désert et mangé la manne sont morts parce que, malgré de si grands signes, ils n'ont pas obéi à la parole de Dieu (cf. Jos 5, 6). La manne, envoyée comme nourriture dans le désert, préfigure le vrai pain qui vient du ciel – le Corps du Christ⁵.

Les interlocuteurs de Jésus, décrits dans le récit comme « la foule » et « les Juifs », ne comprennent pas ses paroles concernant la consommation de son corps (Jn 6, 52). Leur indignation n'est pas tant causée par la comparaison de Jésus à du pain que par la mise en évidence d'une relation forte avec le Père. « Les Juifs » murmurent en entendant les paroles de Jésus et minent sa crédibilité en soulignant le fait qu'ils connaissent sa mère et son père (Jn 6, 41-42)⁶. L'attitude négative des « Juifs » et de certains disciples à l'égard de Jésus est indiquée par le terme *murmurer* (γογγύζω [*goggyszō*])⁷, qui fait allusion au récit de l'Ancien Testament sur l'envoi de la manne en Ex 16,2-12, dans lequel le peuple murmure contre Moïse et se rebelle contre Dieu (Ex 16,2.7.8.12).

Malgré les murmures, Jésus appelle son auditoire à entrer en communion avec lui en mangeant sa chair et en buvant son sang : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui » (Jn 6,56). Seule une telle communion avec Jésus permet de goûter le pain de l'amour, qui est la nourriture qui assure la participation au banquet de l'éternité.

3. SPÉCIFICITÉ DE L'EUCARISTIE TELLE QU'ELLE APPARAÎT DANS LE QUATRIÈME ÉVANGILE

Dans les différentes périopes du quatrième Évangile, on peut distinguer quatre niveaux textuels : (1) l'événement ; (2) la signification de l'événement ; (3) la révélation de Dieu en Jésus-Christ, qui accorde la vie éternelle dans le domaine de la foi ; (4) la présence sacramentelle du Christ dans la communauté chrétienne.

L'enseignement de saint Jean sur l'Eucharistie est fermement établi dans sa doctrine de l'incarnation du Verbe éternel. Ce thème est déjà fortement souligné dans le Prologue de l'Évangile : « Et le Verbe s'est fait chair (σὰρξ ἐγένετο [*sarx*

⁴ Voir : Lemański, 2006.

⁵ Voir : Anderson, 1996.

⁶ Cf. Mt 13,55-56; Mc 6,3; Lc 4,22; Jn 4,44; 7,27-28.

⁷ Voir : Jn 6,41.43.61; 7,32.

egeto]) et il a habité parmi nous » (Jn 1,14). Dans le contexte du discours eucharistique, Jésus, en utilisant le terme *pain* pour désigner son corps, n'emploie pas le terme communément utilisé « σῶμα [*sōma*] », mais le terme « σὰρξ [*sarx*] » : « Et le pain que je donnerai, c'est ma chair (ἡ σὰρξ μου [*sarx mou*]), donnée pour que le monde ait la vie » (Jn 6,51) ; « Car ma chair (ἡ σὰρξ μου [*hē sarx mou*]) est vraie nourriture » (Jn 6,55a).

Dans l'optique de Jean, le sacrement apparaît comme un moyen de communion avec Celui qui s'est fait chair pour faire des croyants des enfants de Dieu et leur accorder la vie éternelle. La réalité de la vie éternelle est fortement exposée dans la théologie de Jean. Il y a une vie dans le Père et dans le Logos, qui est sa manifestation, qui est décrite comme « réelle » et « éternelle ». Elle diffère de la vie physique. Le Père envoie son Fils, le « Verbe éternel », pour accorder à l'humanité le don de la vie éternelle. L'homme peut recevoir ce don par la foi et en mangeant la chair et le sang du Fils de l'Homme. Jésus, en tant que Nouvel Adam, reçoit de Dieu l'autorité sur toute la création afin de la remplir de la vie éternelle. Tous ceux qui viennent à Lui deviennent ses disciples (Jn 17,2.6.9.24) et reçoivent de Lui la vie éternelle. De même que le premier Adam, par sa désobéissance à Dieu, a apporté la mort à l'humanité, le nouvel Adam, par son obéissance jusqu'au bout, accorde la vie éternelle à tous les croyants (Cf. Rm 5,17).

Le quatrième Évangile met en garde contre une participation indigne au sacrement de l'Eucharistie. En Jn 6,26, la foule ne pense qu'à la satisfaction de la faim physique et non à la « vie » spirituelle comme don de Jésus : « En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé du pain et que vous avez été rassasiés ». Ce texte peut être comparé aux abus lors de la célébration de l'Eucharistie dans la communauté corinthienne : „C'est pourquoi quiconque mangera le pain, ou boira la coupe du Seigneur indignement, aura à répondre du corps et du sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange de ce pain, et boive de cette coupe ; car celui qui mange et qui boit indignement, mange et boit son propre jugement, ne discernant point le corps du Seigneur. C'est pour cela que parmi vous plusieurs sont infirmes et malades, et que quelques-uns sont morts. Si nous nous discernions nous-mêmes, nous ne serions point jugés ; mais étant jugés, nous sommes châtiés par le Seigneur, afin que nous ne soyons point condamnés avec le monde. » (1 Co 11,27-32). Dans Jn 13,27 il est question de Satan qui entre dans Judas après avoir mangé un morceau de pain : « Et après la bouchée, alors Satan entra en lui ». Pour Judas, le sacrement ne devient pas un signe de communion avec Jésus, mais avec Satan. Il mange et boit le jugement sur lui-même.

Dans le récit de l'Évangile de Jean, Jésus est clairement présenté comme le nouveau Temple, dans lequel les adorateurs ont accès à Dieu en Esprit et en

Vérité (Jn 4,21.23). Jésus, en tant que nouveau Temple, est consacré par le Père : « A celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde vous dites : «Tu blasphèmes» » (Jn 10,36). La consécration finale de Jésus en tant que nouveau Temple a lieu à son « Heure », lorsque le mystère pascal rendu présent à chaque Eucharistie a lieu. Cette consécration est bien illustrée par les mots de la prière sacerdotale : « Pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité » (Jn 17,19). L'action de Jésus, en étroite communion avec le Père dans la puissance de l'Esprit Saint, consiste, selon saint Jean, à donner la vie éternelle. Dans le don du Fils il y a la révélation de l'amour suprême du Père. Le verbe *donner* exprime non seulement la relation entre le Père et le Fils, mais aussi entre le Père et les destinataires du don, qui sont des êtres humains. C'est dans ce contexte qu'il faut placer le don de Jésus à l'humanité, l'Eucharistie, nourriture pour la vie éternelle. Dieu le Père réalise ainsi une communion pleine et parfaite avec son Fils et avec l'humanité. La fonction de Jésus comme médiateur de l'octroi de la vie éternelle à l'humanité permet de voir en lui le Prêtre par excellence. En tant que nourriture pour la vie éternelle, l'Eucharistie est la continuation du don qui rend présente « l'Heure » de Jésus associée à sa Pâque. La venue de « l'Heure » dans l'Évangile de saint Jean est liée à la fête de la Pâque - la passion et la glorification du Fils de l'Homme. Jésus, en tant que Prêtre le plus parfait et en même temps Agneau pascal – ayant aimé l'humanité jusqu'au bout – s'offre comme un sacrifice d'amour qui a le pouvoir de sauver. Le plan de salut de Dieu se réalise ici. Par la mort sur la croix, la victoire finale du Christ et le triomphe de la lumière sur les ténèbres sont accomplis. Le sacrifice salvateur de Jésus réalisé dans les sacrements du Baptême et de l'Eucharistie est désigné par le sang et l'eau qui coulent de son côté transpercé (Jn 19,34).

Un rôle important dans la vie des disciples ouverts à l'Eucharistie est joué par l'Esprit Saint, le Paraclet, que Jésus annonce et promet aux disciples dans son discours d'adieu (Jn 14,15-17.26; 15,26 f.; 16,7-11.13-15)⁸. La terminologie associée à l'activité du Paraclet est centrée sur les thèmes de l'enseignement et du témoignage. L'évangéliste utilise des verbes qui expriment la relation avec le Paraclet : *enseigner* (Jn 14, 26), *rappeler* (Jn 14,26), *témoigner* (Jn 15,26), *conquaincre* (Jn 16, 8), *conduire à la vérité* (Jn 16,13), *annoncer les choses à venir* (Jn 16, 13). Par son assistance, le Paraclet doit soutenir les disciples de Jésus dans la persécution (Jn 16,1-4.8-11)⁹. La mission de Jésus trouve ainsi son prolongement dans la mission des disciples, soutenus par l'assistance de l'Esprit Saint, et qui

⁸ Voir : Kręciłło, 2006.

⁹ L'affirmation de la présence de l'Esprit Saint dans la persécution des chrétiens se retrouve également dans les évangiles synoptiques – Mt 10,17-23; Mc 13,9-13; Lc 12,11-12.

dans l'Eucharistie font l'expérience de la rencontre avec un Dieu qui leur accorde la paix et la vie éternelle. Grâce à l'Esprit Saint, les disciples de Jésus sont capables de voir dans un simple morceau de pain la vraie nourriture qui satisfait tous les désirs et donne accès à la communauté de l'amour éternel.

L'action de Jésus, en étroite communion avec le Père dans la puissance de l'Esprit Saint, consiste, selon saint Jean, à donner la vie éternelle. Dans le don du Fils, il y a la révélation de l'amour suprême du Père. C'est précisément dans ce contexte qu'il faut placer le don de Jésus à l'humanité, l'Eucharistie, nourriture pour la vie éternelle. Dieu le Père réalise ainsi une communion pleine et parfaite avec son Fils et avec l'humanité.

Traduit par Dorota Śliwa

BIBLIOGRAPHIE

- Anderson Paul N. (1996). *The Christology of the Fourth Gospel: Its Unity and Disunity in the Light of John 6*, Tübingen: Mohr Siebeck.
- Berger Klaus (1972). Zur Geschichte der Einführungsformel 'Amen, ich sage euch', *Zeitschrift für neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde des Urchristentums*, 63, (pp. 45-75).
- Evans Craig, A. (2009). Feeding the five thousand and the Eucharist. In: P.N. Anderson et al. (red.), *John, Jesus, and history. Aspect of historicity in the Fourth Gospel* (pp. 131-138). Atlanta: SBL.
- Giblet Jean (1969). The eucharist in St. John's Gospel (John 6). In P. Benoit et al. (red.), *The breaking of bread* (pp. 60-69), New York: Paulist Press.
- Kręcidło Janusz (2006). *Duch Święty i Jezus w Ewangelii św. Jana. Funkcja pneumatologii w chryzologicznej strukturze czwartej Ewangelii*, Częstochowa: Edycja św. Pawła.
- Lemański Janusz (2006). *Od manny na pustyni do manny ukrytej. Rozwój tradycji o mannie w Starym i Nowym Testamencie*, Szczecin: Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu Szczecińskiego.
- Malina Bruce, J. (1968). *The Palestinian Manna Tradition: The Manna Tradition in the Palestinian Targums and Its Relationship to the New Testament Writings*, Leiden: Brill.
- Menken Marten J. (1997). John 6:51c-58: Eucharistic or Christology? In A.R. Culpepper (red.), *Critical Readings of John 6* (pp. 183-204). Leiden: Brill.
- Moloney Francis J. (2017). 'He loved them to the end': Eucharist in the Gospel of John. In F.J. Moloney (red.), *Johannine studies* (pp. 427-449). Tübingen: Mohr Siebeck.
- Poniży Bogdan (1996). Manna biblijna zapowiedzią Eucharystii. *Ruch Biblijno Liturgiczny* 49, (pp. 73-85).
- Roberge Michel (1982). Le discours sur le pain de vie. Jean 6,22-59: Problème d'interprétation. *Laval Théologique et Philosophique* 38, (pp. 265-299).
- Rytel-Andrianik Paweł (2012). *From the Bread of Angels to the Food of Immortality: Manna in Wis 16:20-23; 19:21*, wyd. 2, Jerusalem-Oxford: Scientific Society of Drohiczyn Diocesan Curia of Drohiczyn.
- Seewald Peter (2016). *Benedykt XVI. Ostatnie rozmowy*, tr. Jacek Jurczyński SDB, Kraków: Rafael.

L'EXPRESSION « PAIN DU CIEL »
DANS L'ÉVANGILE DE SAINT JEAN
À LA LUMIÈRE DE L'ANCIEN TESTAMENT

Résumé

Dans le discours eucharistique, inclus dans l'Évangile de Jean, Jésus emploie plusieurs fois le terme de « pain » en référence au sacrement de l'Eucharistie (Jn 6, 22-71). Une des expressions les plus marquantes employée par Jésus est « pain du ciel ». Dans cette article, l'auteur cherche à répondre aux questions suivantes : pourquoi Jésus emploie cette expression ? quelle est la relation entre « le pain du ciel » et « la manne » ? quels textes de l'Ancien Testament permettent de mieux comprendre cette expression ? que signifie-t-elle pour Jésus ? Cette analyse rendra possible une pénétration plus profonde du mystère du sacrement de l'Eucharistie décrit dans l'Évangile de Jean.

Mots clés : pain du ciel ; Évangile de saint Jean ; littérature sapientiale

WYRAŻENIE „CHLEB Z NIEBA »
W EWANGELII WEDŁUG ŚW. JANA
W ŚWIETLE STAREGO TESTAMENTU

Streszczenie

W mowie eucharystycznej, zawartej na kartach Ewangelii Janowej, Jezus wielokrotnie używa terminu „chleb” w odniesieniu do sakramentu Eucharystii (J 6,22-71). Jednym z kluczowych wyrażenń zastosowanych w mowie Jezusa jest „chleb z nieba ». W niniejszym artykule autor poszukuje odpowiedzi na pytania: Dlaczego Jezus używa tego wyrażenia? Jaka jest relacja między „chlebem z nieba” a „manną”? Jakie teksty starotestamentalne pozwalają lepiej zrozumieć to wyrażenie? Jaka jest specyfika tego wyrażenia w ustach Jezusa? Dzięki tej analizie możliwe staje się głębsze wniknięcie w tajemnicę sakramentu Eucharystii w Ewangelii Janowej.

Słowa kluczowe: chleb z nieba; Ewangelia Janowa; literatura mądrościowa

THE EXPRESSION “BREAD FROM HEAVEN”
IN THE GOSPEL OF ST. JOHN
IN THE LIGHT OF THE OLD TESTAMENT

Summary

Jesus often uses the term “bread” in reference to the sacrament of the Eucharist in His Eucharistic speech in the Gospel of John (John 6:22-71). One of the most important expressions used in Jesus' speech is “bread from heaven”. In the present article, the author tries to answer the following questions: why does Jesus use this expression? What is the relationship between “bread from heaven” and manna? Which texts of the Old Testament give a better understanding of this expression? What does it mean for Jesus? The answers to these questions will enable us to better understand the mystery of the sacrament of the Eucharist in the Gospel of John.

Keywords: bread from heaven; Gospel of John; Wisdom literature